



HAL
open science

“ Création ou restauration ? La question de l’ancienneté
de l’Ordre de Saint Jérôme dans l’historiographie
hiéronymite ”

Pauline Renoux-Caron

► To cite this version:

Pauline Renoux-Caron. “ Création ou restauration ? La question de l’ancienneté de l’Ordre de Saint Jérôme dans l’historiographie hiéronymite ”. Pierre Civil; Françoise Crémoux; Corinne Lucas Fiorato; Jean-Louis Fournel. *Le Présent fabriqué (Espagne/Italie – XVe-XVIIe siècles)*, t. II, *Articulations des temps*, II (115-137), Classiques Garnier, 2023. hal-04642458

HAL Id: hal-04642458

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-04642458>

Submitted on 9 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Création ou restauration ? La question de l'ancienneté de l'Ordre de Saint-Jérôme dans l'historiographie hiéronymite

Comme tous les ordres religieux qui l'ont précédé, l'Ordre de Saint-Jérôme, fondé en Castille en 1373, éprouva assez vite, après pratiquement un siècle d'existence, le besoin d'exalter la mémoire de ses moines à travers la rédaction de chroniques conventuelles et de chroniques générales. Ce travail permettait, selon Sophie Coussemacker, de « se forger une mémoire homogène et d'unifier des pratiques encore très diversifiées¹ ».

Le récit diachronique des fondations successives de l'Ordre de Saint-Jérôme sera ici écarté au profit d'une réflexion sur le rapport au temps que traduit l'écriture de ces chroniques générales. Toutes partagent, en effet, la même quête anxieuse des origines de l'Ordre. Mais où situer ces origines dans le cas d'un Ordre fondé en Espagne au XIV^e siècle et s'étant donné pour patron le lointain saint Jérôme, docteur de l'Église et traducteur polyglotte mort en 419 à Bethléem ? Alors que d'autres ordres magnifient la vie de leur patron, souvent également fondateur, et y trouvent matière à conforter leur identité, on comprend que le lien de filiation rattachant l'Ordre de Saint-Jérôme à son patron devienne un enjeu stratégique dans la construction de la mémoire mais aussi de l'identité hiéronymites.

La constitution de ce lien, au travers des neuf siècles séparant la mort du Docteur de l'Église de la première fondation castillane, sera étudiée en deux temps après un bref rappel du processus d'élaboration de la mémoire de l'Ordre. L'analyse portera d'abord sur les implications de ce rattachement de l'histoire de l'Ordre à la lointaine figure de saint Jérôme, cette filiation reconstruite permettant, entre autres choses, de différencier les Hiéronymites des *fraticelli* sur le principe d'un rapport de parenté jouant sur l'identité partagée entre les premiers fondateurs et saint Jérôme. Enfin, il sera démontré comment l'élaboration d'une mémoire remaniée de l'Ordre, quand elle n'est pas falsifiée, induit une transformation du rapport au temps, permettant de ne plus considérer la fondation de l'Ordre de Saint-Jérôme comme une création mais comme une restauration. C'est ce processus de réécriture consistant à combler les quelques neuf siècles séparant la mort de Jérôme de la naissance des Hiéronymites qui sera donc, pour terminer, au cœur de la réflexion.

Les débuts de l'historiographie hiéronymite

À titre préliminaire il convient de rappeler les débuts de l'historiographie hiéronymite². Lors du chapitre général de 1459, le général Alonso de Oropesa avait lancé le vaste projet de rédaction d'une chronique générale de l'Ordre qui comptait alors moins d'un siècle d'existence. Cette entreprise ambitieuse visait à la fois à assurer, à l'extérieur, le rayonnement de l'Ordre mais aussi, en interne, à rappeler à ses membres, en particulier aux novices, quelle avait été sa vocation initiale et à leur faire connaître les décisions prises lors des assemblées générales. La chronique générale devait également offrir la somme des chroniques particulières de chaque couvent hiéronymite, lesquels avaient reçu

1 S. Coussemacker, *L'Ordre de Saint Jérôme en Espagne 1373-1516*, Thèse de Doctorat, sous la direction d'André Vauchez, Université Paris X, 1994, t. III, p. 1.

2 Sur ce point, voir S. Coussemacker, *op. cit.*, t. III et F. J. Campos y Fernández de Sevilla, "Historiografía de la Orden de San Jerónimo", *La Ciudad de Dios*, 229 (2016), p. 727-758.

à cet effet des instructions précises³. Lancé à des fins spirituelles et politiques, ce projet était donc aussi un formidable instrument d'unification des différentes maisons hiéronymites, lesquelles, tout en faisant valoir leur propre mémoire, se retrouvaient intégrées dans une histoire plus ample, commune à tous les couvents. De cette imposante somme d'informations est née, en 1539, une première chronique générale élaborée par le hiéronymite Pedro de la Vega⁴. Quelques années plus tard frère Rodrigo de Yepes rédige la *Relación de la Historia de la Orden de N.P.S Hierónimo* (1573), restée manuscrite et aujourd'hui conservée à l'Escorial⁵. Ce texte, qui se présente sous la forme d'un questionnaire, est substantiellement différent de celui de Pedro de la Vega et semble répondre, comme l'a bien montré Sophie Coussemacker, à une commande destinée à faire connaître l'Ordre à des autorités extérieures⁶. En revanche la dette des chroniques suivantes à l'égard du travail de Pedro de la Vega est évidente même si elles s'enrichissent de bien d'autres sources. Probablement commandée lors du chapitre général de 1585, la rédaction d'une nouvelle chronique générale incombait à Juan de la Cruz. Celui-ci avait pour tâche d'amplifier celle de Pedro de la Vega. Achevé en 1591, son travail ne donna finalement pas satisfaction aux autorités de Lupiana, réunies à l'occasion du chapitre général de 1591, et resta inédit⁷. José de Sigüenza avait entre temps commencé la rédaction de la *Vida de San Jerónimo* qui devait introduire la Chronique de Juan de la Cruz. Ses incontestables qualités de plume durent achever de convaincre les autorités de Lupiana qui lui confièrent la totalité de l'entreprise⁸. Il semble alors que le Hiéronymite ait mené de front, entre 1593 – date de son absolution définitive après la fin de son procès inquisitorial – et 1595, la fin de la rédaction de la *Vida de San Jerónimo* et la consultation des premiers documents relatifs à l'histoire de l'Ordre⁹. L'entreprise menée par le Prieur

3 Il avait été décidé lors du chapitre de 1459 que chaque maison devait envoyer à Lupiana sa propre chronique ainsi que les vies de ses membres les plus notables (les " *santos varones* "). Or tous les couvents hiéronymites ne répondirent pas à l'appel du général de l'ordre : si certaines chroniques individuelles furent sans aucun doute perdues, beaucoup ne virent jamais le jour du fait de la négligence de certains prieurs. Voir S. Coussemacker, *op. cit.*, t. III, p. 1-5.

4 P. de la Vega, *Crónica de los frailes de la Orden del bienaventurado San Jerónimo*, Alcalá de Henares, Imprenta Juan de Brócar, 1539. Né en 1479 à Burgos et mort à Saragosse en 1541, frère P. de la Vega a été plusieurs fois prieur du Monastère hiéronymite de Santa Engracia, mais aussi prieur des monastères de Villaviciosa et de Lupiana. Il occupa également à plusieurs reprises la fonction de définitiveur de l'Ordre et fut Général entre 1537 et 1540. Polygraphe, il est l'auteur d'une *Vie de saint Jérôme, saint Eusèbe et sainte Paule* (Saragosse, 1510), d'une compilation (le *Flos sanctorum* dont la première édition remonte à 1521), d'une traduction (traduction des *Décades* de Tite-Live, 1520), d'une glose du Décalogue (*Declaración del Decálogo o de los Diez mandamientos nuevamente compuesta*, Saragosse, 1529) et probablement d'un opuscule de dévotion mariale (*Dei genitrix semperque Virgine Mariae vita ex evangelica narrationes atque sanctorum patrum scripti concepta*, Saragosse, 1534). On lui doit enfin la Chronique de l'Ordre de Saint-Jérôme, initiée en 1522 et initialement rédigée en castillan puis traduite en latin. Les deux versions latine et castillane sont publiées tardivement la même année, en 1539, soit peu avant la mort de l'auteur qui en avait probablement retardé la parution, pensant avoir le temps de compléter sa chronique : *Chronicorum fratrum hieronymitani Ordinis Libri tres*, Alcalá, 1539 et *Crónica de los frailes de la Orden del bienaventurado San Jerónimo*, ed. cit. Voir S. Coussemacker, *op. cit.*, t. III, p. 5-26.

5 Ms. Esc. &-II-22.

6 Voir S. Coussemacker, *op. cit.*, t. III, p. 26-29.

7 Frère J. de la Cruz, *Historia de la Orden de San Jerónimo Doctor de la Iglesia y de su Restauración y Fundación en los Reinos de España*, Ms. Esc. &-II-19, 434 fols. L'œuvre de J. de la Cruz était prête à être éditée en 1591, comme l'indique la date portée sur la page de titre. Voir L. Rubio González, *Valores literarios del Padre Sigüenza*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1976, p. 68-71.

8 Le projet lui est officiellement confié lors du Chapitre général de 1594, soit un an après la clôture officielle de son procès inquisitorial, alors qu'il est recteur du Collège de l'Escorial. S'étant jusque-là consacré à la théologie et aux études scripturaires, J. de Sigüenza n'a donc exprimé que tardivement ses talents d'historien. Paru à l'occasion du quatrième centenaire de la mort de fray J. de Sigüenza, ce recueil offre un point très complet des travaux le concernant : *Homenaje al P. Fray José de Sigüenza en el IV Centenario de su muerte († 1606)*, *La Ciudad de Dios*, CCXIX, n°1 (Enero-Abril 2006).

9 Pour la rédaction de sa chronique, J. de Sigüenza s'inspire tout à la fois des Actes des chapitres généraux, des chroniques conventuelles, des vies des moines de l'Ordre de Saint Jérôme ainsi que de la Chronique de P. de la Vega.

de l'Escorial dépasse de beaucoup le contrat initial en proposant un véritable travail d'historien dans un style particulièrement soigné, ce qui valut à sa Chronique, publiée en deux parties en 1600 (*Segunda parte de la Historia de la Orden de San Jerónimo*) puis en 1605 (*Tercera parte...*) de connaître une postérité qu'il n'est pas besoin de rappeler¹⁰.

Ce processus d'élaboration d'une histoire générale de l'Ordre participe d'une tradition que l'on peut observer dans la plupart des ordres monastiques, et plus particulièrement chez les franciscains, dont l'historiographie a pu constituer un modèle pour les Hiéronymites¹¹. Mais cela n'est pas le seul point de contact entre les Hiéronymites et les frères mineurs. Il convient de rappeler, en effet, que les premiers ermites (ou proto-hiéronymites) ont été volontiers assimilés au franciscanisme spirituel et parfois même accusés d'hérésie. La première urgence, pour les chroniqueurs hiéronymites, va donc être de se défaire de cette réputation jugée honteuse en rejetant toute affinité avec l'esprit des *fraticelli*. Saint Jérôme devient alors l'instrument privilégié de cette relecture du passé afin d'estomper toute référence à la spiritualité franciscaine.

Les nouveaux saint Jérôme : une identité âprement défendue

Pour autant les premiers ermitages ne se sont-ils pas installés en Castille sous l'impulsion donnée par le fraticelle Tomasuccio de Foligno¹²? N'ont-ils pas été sensibles à l'idéal de pauvreté des Mineurs ? L'héritage franciscain des Hiéronymites est donc à manier avec précaution¹³. Abandon des honneurs, fuite du monde, pénitence et vie de contemplation : la vie ascétique des premiers Hiéronymites que Pedro de la Vega ou José de Sigüenza se plaisent à décrire dans les moindres détails ne laisse pas de rappeler, en effet, celle menée par les frères mineurs. Dans un style qui ne craint pas l'hyperbole, José de Sigüenza évoque des vies centrées sur l'essentiel :

Estaba [...] sembrada España de aquellos pocos granos de la semilla que vino de Italia (para buena tierra, poca basta). Unos y los más en el reino de Toledo, en las ermitas que hallaban, en lugares apartados, en cuevas, en despoblados, en espesuras, en desiertos... Su manera de vida no parecía de hombres: en la morada y mantenimiento, de animales brutos; en la conversación, de ángeles. La comida, hierbas, éstas las más veces crudas; el pan, poco, pedido de limosna, el que podía sobrar a los labradores comarcanos; la bebida, agua clara de las fuentes, y con tasa, porque ni aun en esto se desenvolvese el apetito; la cama a este mismo peso, paja y heno, lo que se escapaba de las manos codiciosas de los aldeanos y de las bocas o pesebres de las bestias, algunos sarmientos, juncos,

10 J. de Sigüenza, *Segunda parte de la Historia de la Orden de San Jerónimo*, Madrid, En la Imprenta Real, 1600 et *Tercera parte de la Historia de la Orden de San Jerónimo, Doctor de la Iglesia*, Madrid, En la Imprenta Real, 1605. Les talents d'écrivain et d'historien de fray J. de Sigüenza pourraient en partie expliquer que la *Historia de la Orden de San Jerónimo* de fray J. de la Cruz ait été écartée à son profit par le Chapitre général réuni à Lupiana. Mais il est aussi possible que l'on ait reproché à fray J. de la Cruz de ne consacrer qu'une part insuffisante à l'Escorial, sujet sur lequel Sigüenza donna en revanche pleine satisfaction. Voir L. Villalba Muñoz, « El P. Fr. José de Sigüenza. Estudio crítico de su vida literaria y escritos particularmente de La Historia del Rey de los Reyes », in J. de Sigüenza, *Historia del Rey de reyes y Señor de los señores*, Madrid, « La Ciudad de Dios », 1916, t. I, p. CLIX.

11 Voir S. Coussemacker, *op. cit.*, t. III, p. 338-341. Selon l'auteur, « la façon dont furent progressivement compilées les chroniques générales hiéronymites est très proche de la constitution, par les frères mineurs, de grands recueils et de collections événementielles et biographiques, compilés aux XIII^e et XIV^e siècles ».

12 C'est une prophétie, lancée par Tomasuccio de Foligno qui aurait amené une poignée de fraticelli venus d'Italie à s'installer en Espagne: « *El espíritu santo viene sobre España y no me es revelado cuánto estará allí* » (Pedro de la Vega, *Crónica...* *op. cit.*, livre I, chap. VII, fol. IXv). Appelé également Tomasuccio de Sienne, de Nocera ou de Gualdo, selon les lieux où il a séjourné, ce tertiaire franciscain a été essentiellement influencé par la spiritualité de J. de Flore et de saint François d'Assise. Sur Tomasuccio de Siena et les ermites italiens: M. Sensi, « *Il beato Tomasuccio: biografia, biografie e culto* », *Il beato Tomasuccio da Foligno, terziario francescano ed i movimenti religiosi popolari Umbri nel trecento*, Ciclo di Conferenze alla Biblioteca Jacobilli, Foligno, 1978, éd. R. Pazzelli, Rome, 1979; *Enciclopedia cattolica*, XII, p. 302; S. Coussemacker, *op. cit.*, t. I, p. 124-130.

13 Voir S. Coussemacker, *op. cit.*, t. I, p. 143-145.

*retamas, traídas a cuesta desde lejos y, al fin, en el suelo: para lo que se reposaba en ella bastaba, para lo que el cuerpo pedía era poco o nada. Vestían debajo, junto a la carne, una túnica gruesa de lana. Por de fuera, en lo de encima, una túnica más grosera, que servía de todo, de honestidad y de abrigo, todo sin tintura y sin precio. En esto eran todos iguales, no permitían que ninguno se señalase*¹⁴.

Cette radicalité tant vantée dans les Chroniques hiéronymites parce que source de sainteté, comprend toutefois son revers, lié à l'absence de cadre institutionnel. Frère José de Sigüenza en est bien conscient, lui qui préfère aborder directement la question des soupçons d'hérésie portant sur ces petits ermitages :

*[...] Como viesen a estos santos que no tenían religión aprobada, que vivían sin votos, sin obediencia, sin orden, llamábanlos beguinos y begardos, nombre afrentosísimo tomado de una mala secta que inventaron unas mujeres en Alemania (que aún vive); estaban en comunidad en talle de religión y sin ella y aun sin fe porque tenían muchos errores. Salen y entran cuando quieren en aquella compañía, quedándose la hacienda salva. [...] Ni hallo noticia que viniese a España tan mala secta, aunque algunos con poco fundamento digan lo contrario. De esta mala forma de religión o secta, pienso que se tomó el nombre afrentoso de bigardos, llamando así a los frailes desbaratados y poco recogidos. Y porque nuestros santos ermitaños estaban con libertad y no habían dejado sus haciendas, viviendo como en congregación apartada, los que no llevaban en paciencia la buena fama que tenían les pusieron este mal nombre*¹⁵.

En décrivant ici la vie libre et souvent hétérodoxe des béguins, José de Sigüenza montre les conséquences négatives de possibles affinités avec eux. Sans donc éviter le sujet, il développe en conséquence un argumentaire visant à neutraliser toute assimilation. Il y est question des calomnies dont sont victimes ces premiers Hiéronymites mais plus encore de la manière dont Dieu s'est servi de ces tribulations pour forger et façonner la jeune communauté, la menant, à travers ces différentes étapes, jusqu'à sa forme définitive :

*Por una parte estaban contentos [aquellos santos varones] con su soledad y pobreza, gozando del ocio santo de la contemplación; por otra les parecía que no tenían estado y que los llamaban dentro a otra labor más alta. Parecían materiales allegados, sin forma, sin herramientas y sin artífice. Así era y estas tres cosas faltaban. El artífice solo es Dios; la herramienta, la que de ordinario ha usado para labrar lo más hermoso de su iglesia, el Demonio y sus ministros, de quien se aprovecha sabia y poderosamente para producir los efectos y las formas que quiere, aunque no quieran ellos*¹⁶.

Artisan suprême, Dieu a la capacité d'utiliser les ruses du Démon à ses propres fins. Les persécutions des débuts, alimentées par les calomnies qui circulaient au sujet de ces expériences érémitiques, contribuèrent ainsi, selon l'auteur de l'*Historia de la Orden de San Jerónimo*, à faire évoluer le projet initial de vie contemplative et solitaire. Devenu cause instrumentale – parce que la cause première produit en elle un effet qui la dépasse – le Démon travaille malgré lui la matière brute de ces premiers ermites, selon une théologie puisée aux sources mêmes du thomisme.

Mais parmi les stratégies d'écriture auxquelles ont recours les chroniques de Pedro de la Vega et de José de Sigüenza pour laver de tout soupçon les premiers Hiéronymites,

14 J. de Sigüenza, *Historia de la Orden de San Jerónimo*, estudio preliminar de Francisco Javier Campos y Fernández de Sevilla, 2 t., Salamanca, Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura, 2000, t. I, p. 63. Cette édition qui rassemble en deux volumes l'ensemble de la chronique servira de référence pour les notes suivantes.

15 *Ibid.*, t. I, p. 76.

16 *Ibid.*, t. I, p. 75.

on relèvera surtout l'établissement d'une parenté, basée sur la ressemblance, avec saint Jérôme. Le début de la chronique de Pedro de la Vega tisse ainsi dans le détail les liens unissant les pré-hiéronymites à celui qui deviendra le Patron de l'Ordre. Outre le désir de fuir le monde, les fondateurs espagnols de l'Ordre, en l'occurrence Fernando Yáñez de Figueroa, Pedro Fernández Pecha – tous deux élevés à la Cour d'Alphonse XI aux côtés de l'Infant Pedro – et le frère cadet de ce dernier, Alonso Fernández Pecha qui fut aussi évêque de Jaén, ont également en commun avec Jérôme leurs origines nobles et la similitude de leurs itinéraires personnels : ayant reçu une éducation raffinée, ils renoncent aux dignités du siècle pour prendre le chemin du désert puis s'établissent dans un mode de vie cénobitique. Afin d'échapper à tout soupçon d'hétérodoxie, ces premiers ermites envisagent bientôt de se doter d'une règle et de constitutions. L'abandon de la vie érémitique pour la vie cénobitique est, encore une fois, légitimé par l'exemple de Jérôme. Ce dernier n'a-t-il pas fini par choisir la vie monastique après trois années passées dans les solitudes du désert¹⁷ ? Alors qu'ils implorèrent le pape Grégoire XI d'approuver leur fondation, les premiers Hiéronymites arguent de la similitude de leur parcours avec celui de saint Jérôme, également passé de l'état d'ermite à celui de moine, comme se plaît à le rappeler Pedro de la Vega :

Mas después considerando que no era cosa tan segura vivir a su libertad, como vivir en obediencia según alguna regla de las aprobadas por la Iglesia, suplicaban a su Santidad que le pluguiese de los oír: y dar regla según la cual viviesen en toda sujeción y humildad: y pudiesen ser llamados y dichos frailes ermitaños de San Jerónimo: porque había vivido primero en el yermo y después en el monasterio; y habían tenido deseo de lo honrar y servir con devoción; y seguir según su posibilidad, primero en la soledad y ahora en el estado de vida que a Su Santidad pedían¹⁸.

La ressemblance avec saint Jérôme, présentée ici comme constitutive de l'acte de fondation, est ainsi mise en avant pour expliquer l'abandon d'un mode de vie érémitique devenu pour le moins ambigu aux yeux de leurs contemporains. Pour José de Sigüenza, l'accord unanime des premiers ermites autour de la figure de saint Jérôme est le signe de la nature inspirée de leur entreprise mais aussi de son orthodoxie :

Viniendo después a comunicarse, movidos de un mismo aliento, determinaron de tomar estado de religión y que ésta fuese la de San Jerónimo, que tanto tiempo hacía que estaba olvidada del mundo. ¿Quién no dirá que fue éste el sueño de quien dijo aquel santo cardenal al Papa que era tiempo despertase a San Jerónimo? ¿O quién no ve que éste no es consejo humano? ¿Qué motivos o qué memoria había en España para que estos santos, tan de un parecer, acordasen en San Jerónimo?¹⁹

En coïncidant avec les prophéties qui l'avaient précédée²⁰, l'intuition des pré-hiéronymites confirme ainsi son origine providentielle, d'autant que rien ne laissait

17 “Y así, como fuesen devotísimos al bienaventurado nuestro padre San Jerónimo: el cual dejando el mundo se apartó primero al yermo y después se retrajo a Belén donde edificó un monasterio; en el cual vivió según la regla apostólica hasta la muerte con muchos santos y honestos religiosos; y que ya su devoción y memoria era perdida: comenzaron a tratar entre sí cómo podrían establecer en España lo que había ya muchos años que pereciera y se olvidara en tierra santa. Y así, con este deseo y poniendo a este santísimo padre delante sus ojos como por patrón y amparo de su vida, retrajéronse a unos montes cerca de una aldea o lugar pequeño que se dice Lupiana de la diócesis de Toledo (...) donde fue después edificado el primer monasterio de la Orden en memoria e invocación del dicho apóstol” (Pedro de la Vega, *Crónica...*, op. cit., livre I, chap. VIII, fol. Xv).

18 *Ibid.*

19 J. de Sigüenza, *Historia de la Orden de San Jerónimo*, op. cit., t. I, p. 77.

20 Il y eut tout d'abord la prophétie du tertiaire franciscain Tomasuccio de Foligno (voir *supra*), les révélations de sainte Brigitte de Suède, mais aussi l'intuition d'un cardinal qui aurait invité le pape Grégoire XI à « réveiller saint Jérôme,

présager des liens entre l'Espagne et le lointain Moine de Bethléem mort plus de neuf siècles plus tôt, en 419. Non sans emphase, l'auteur de la *Historia de la Orden de San Jerónimo* place sous l'invocation de Jérôme cet élan primitif qui, selon lui, constitue la genèse de son Ordre en Espagne :

Bullía en los pechos de todos aquellos santos un espíritu y motivo alto, sin saber de adonde venía, de levantar una religión olvidada. Sonábales de conformidad dentro del alma el nombre de San Jerónimo, sin saber quien lo templaba en tanta consonancia, sólo había el parecerles que se le parecían en algo. Buscaban desiertos, dejaban dignidades, deseaban imitarle en la penitencia, aquella gana de huir del mundo, el deseo de la contemplación divina, ansia de las divinas alabanzas, todo eso decía y sonaba a Jerónimo²¹.

Abandon des honneurs, fuite du monde, pénitence et vie de contemplation : la vie ascétique de ces premiers Hiéronymites que Sigüenza se plaît à décrire dans les moindres détails et qui ne laisse pas de rappeler celle menée par les frères mineurs, se trouve *de facto* placée sous l'invocation de saint Jérôme. Son nom « qui résonnait à l'unisson dans toutes les âmes » semble avoir fédéré ces premiers groupuscules, tout en évitant leur assimilation aux béguins ou bégards, comme il avait également protégé au même moment les Frères de la Vie commune de Geert Groot²². Un peu plus loin, alors qu'il s'interroge sur les raisons du choix de saint Jérôme, frère José explique que si de nombreux saints s'offraient à la dévotion des ermites espagnols, en particulier saint François et saint Dominique, c'est leur identification à la vie du *Doctor maximus* qui avait finalement motivé leur élection :

Con todo eso no les faltaban a nuestros ermitaños sus razones (es fácil de hallarlas al que está dentro bien enseñado) para tenerle [a San Jerónimo] muy por suyo: y aunque estaban como frescas las memorias y los ejemplos de los dos grandes patriarcas Santo Domingo y San Francisco, y las de otros tan grandes, no muy olvidadas, pusieron los ojos y el corazón en Jerónimo tan antiguo y olvidado. Decían que él había sido de noble sangre, que había dejado la corte romana, las dignidades della: había huido del mundo al desierto, vivido primero como ermitaño, perseguido allí de los herejes, y aun llamado hereje: pasado después a la vida del convento y congregación y que parecía que ellos habían conocido todos estos mismos pasos. No faltaba sino vivir en religión porque no faltase este, así era bien tratar de levantar la suya, vivir en ella, y ser religioso de san Jerónimo. Éste fue el primer acuerdo de Dios con ellos, y después dellos con Dios, y entre sí mismos²³.

De façon très significative, les principales similitudes soulignées par frère José sont celles qui justifient l'abandon de la vie érémitique pour le cénobitisme, désamorçant ainsi les accusations d'hérésie. Du même coup, l'identification à l'itinéraire de saint Jérôme permet de laver les premiers Hiéronymites de tout soupçon d'hétérodoxie. Mais on peut aussi lire entre les lignes l'aveu des persécutions et des calomnies effectivement encourues par les ermites espagnols (comme Jérôme, ils ont été « persécutés [...] par les hérétiques et même accusés d'hérésie »). Selon Sigüenza, le principal motif de la rencontre des premiers Hiéronymites avec l'idéal incarné par saint Jérôme tient à ce qu'ils ont une trajectoire commune qui les mène de la maison de leur père au désert, puis entre

resté endormi depuis trop longtemps » comme le racontent les chroniques de P. de la Vega (*Crónica...*, *op. cit.*, livre I, chap. VII, fol. Xr) et de José de Sigüenza (*Historia de la Orden ...*, *op. cit.*, t. I, p. 77 et p. 84).

21 J. de Sigüenza, *Historia de la Orden ...*, *op. cit.*, t. I, p. 75.

22 Fondés en 1381 par le mystique néerlandais G. Groot, les Frères de la Vie commune s'appelaient entre eux "Hieronymiani" à cause de leur dévotion pour le *Doctor maximus*. Ces derniers espéraient aussi échapper au même type d'accusation en se plaçant sous le patronage de saint Jérôme.

23 J. de Sigüenza, *Historia de la Orden...*, *op. cit.*, t. I, p. 75.

les murs d'un monastère. Sous le règne implacable de Pierre le Cruel, en effet, les pré-hiéronymites n'étaient pas en mesure de partager le même goût pour les Écritures que le *Doctor maximus*, chose qui aurait pourtant dû naturellement les porter vers lui :

Cuando estos ermitaños hubieran tratado mucho tiempo de letras latinas, griegas, hebreas, caldeas y de profundos misterios de escritura, sus varias translaciones, sus comentarios y glosas de antiguos padres del asiento de los oficios de la Iglesia, y otras cosas de tanta gravedad como tratamos en su vida, pudiéramos decir que el mismo estudio los llamaba y que los inclinaba el trato conocido. Mas en aquella era miserable estaba la triste España tan fuera deste lenguaje, que hacían harto los más estirados, en ponerse donde asegurar sus vidas. Y los sujetos principales desta congregación tenían poco o ninguna noticia destes primores²⁴.

Non sans paradoxe, donc, ces groupes « pas bien savants » (*“junta no muy sabia”*) s'inscrivirent sous le patronage du très savant saint Jérôme²⁵. Pardonnant bien volontiers à ses anciens frères en religion leur ignorance de la science scripturaire, Sigüenza n'aura de cesse, en revanche, de rappeler à ses contemporains l'urgence de la réhabiliter dans les communautés hiéronymites²⁶.

L'identification des Hiéronymites à saint Jérôme repose donc sur le principe de la ressemblance, largement évoqué par Pedro de la Vega et José de Sigüenza, principe qui permet aussi de dissocier la jeune fondation des béguins. À plusieurs reprises les chroniqueurs soulignent que par le choix du patronage de Jérôme les fondateurs de l'Ordre de Saint-Jérôme ont ainsi contribué à tirer de l'oubli la lointaine expérience monastique initiée par Jérôme à Bethléem. *“Tan antiguo y olvidado”* : ainsi en était-il de saint Jérôme, selon Sigüenza, au moment de la fondation de l'Ordre des Hiéronymites. De manière similaire, Pedro de la Vega estime que ce choix relève de la volonté de ressusciter la mémoire de Jérôme²⁷.

Alors que, dès le XVI^e siècle, et tout au long du XVII^e siècle, la plupart des ordres religieux sont pris d'une véritable fièvre généalogique et que tous, augustins²⁸, carmes²⁹,

24 *Ibid.*

25 *“El cielo, y la virtud divina que los alentaba, pudo hacer y de hecho hizo, de junta no muy sabia, hijos de San Jerónimo sabio: que aunque esto era mucho en San Jerónimo, estos nuevos Jerónimos buscaban en él lo que era más”, ibid.*

26 Dans *La Vida de San Jerónimo* publiée en 1595, J. de Sigüenza offre une description détaillée et érudite des travaux du Père de la Vulgate, rappelant ainsi la nécessité pour l'Ordre de se conformer davantage à l'esprit de son fondateur.

27 *“Después de muchos años que el monasterio de San Jerónimo de Belén fue destruido y pereció su memoria: queriendo nuestro Señor ensalzar a su santo, y hacer su nombre así glorioso y venerable cerca de nosotros que por ningún espacio de tiempo no se puede perder y olvidar, reveló el establecimiento de la orden en esta manera...”*, (Pedro de la Vega, *Crónica ...*, *op. cit.*, livre I, chap. VII, fol. IXr-Xv).

28 Frère J. Román (O.S.A.), *Primera parte de la historia de la orden de los frailes ermitaños de San Agustín... ordenada por fray Jerónimo Román de la misma religión; va junto con este volumen el Defensorio de la antigüedad desta sagrada religión y al cabo una copiosa tabla de las obras que... san Agustín escribió*, Alcalá de Henares, Andrés de Ángulo, 1572.

29 Parmi les plus zélés, les Carmes comptent au moins trois publications entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle : frère D. de Coria Maldonado (O.C.), *Delucidario y demostración de las crónicas y antigüedad del Sacro Orden de la siempre Virgen... Santa María del Monte Carmelo*, Cordoue, En casa de Andrés Barrera, 1598 ; frère V. Ximénez de Embún (O.C.), *Estímulo a la devoción de la antigua orden de nuestra Señora del Carmen y la historia y sucesos desta sagrada Religión desde su fundador San Elías hasta 1197*, Saragosse, Angelo Tábano, 1604; fray F. de Santa María (O.C.D.), *Historia profética de Nuestra Señora del Carmen*, Madrid, Diego Díaz de la Carrea, 1641.

cisterciens³⁰, trinitaires³¹ ou les Basiliens d'Occident³² ont à cœur de prouver l'ancienneté de leur Ordre, mais aussi la richesse de leur histoire et de récupérer à leur profit l'image de leur saint Patron, l'ancienneté de saint Jérôme peut donc constituer, *a priori*, un avantage. Il faut dire que dans un contexte d'âpre compétition entre les différents ordres espagnols, l'ancienneté est devenue un enjeu de prestige. Car c'est ce même critère qui prévaut au moment de fixer la place dévolue à chacun des ordres religieux lors des célébrations officielles, en particulier au cours des processions du *Corpus Christi*³³. Mais pour l'Ordre de Saint Jérôme cette ancienneté n'est toutefois profitable et, en quelque sorte, exploitable, que s'il peut être prouvé que l'Ordre se rattache sans discontinuité à ses lointaines origines.

“*Tiene poco gusto de eternidad quien se fatiga por tiempo*”³⁴”

C'est là, en effet, l'une des difficultés rencontrées par les chroniqueurs hiéronymites : le Docteur de l'Église est en effet Patron mais non fondateur et près de neuf siècles séparent le petit monastère de Bethléem de l'apparition des premières fondations espagnoles. La stratégie des chroniqueurs de l'Ordre consiste donc à présenter les premiers pas des pré-hiéronymites non pas comme une nouveauté mais bien comme la résurgence de l'expérience de Bethléem trop tôt disparue après la mort de Jérôme. Ainsi, selon une formule de José de Sigüenza maintes fois citée, l'Ordre de Saint Jérôme n'est pas créé *ex nihilo* mais comme tiré d'un long sommeil. La belle métaphore du fleuve longtemps caché qui resurgit purifié et clarifié remplace les démonstrations les plus laborieuses :

*Bebió la tierra la sangre de aquellos gloriosos monjes y ermitaños, primero de San Jerónimo, y después, mártires de Jesucristo. Y como río caudaloso, que se esconde, por lo secreto de sus entrañas largo espacio, y torna después con nueva claridad y frescura a aparecer a nuestros ojos, así tornó al mundo cerca de los años 1350 esta sagrada religión*³⁵.

Avant lui, Juan de la Cruz, auteur de la chronique générale restée inédite, parle en des termes similaires de « renaissance » et de « restauration » de l'Ordre de Saint-Jérôme. Mais le discours du Hiéronymite s'insère dans le cadre d'une démonstration plus ample reposant sur une comparaison entre Jérôme et le patriarche Abraham³⁶. Utilisé dans le

30 Frère B. de Montalvo (O.S.B.), *Primera parte de la Crónica del Orden de Cister e Instituto de San Bernardo*, Madrid, Luis Sánchez, 1602.

31 Frère A. de San Antonio (O.S.S.T.), *Gloriosos títulos, apostólicos y reales originarios y privativos de la Sagrada Religión Descalza y Calzada de la Santísima Trinidad de Redención de cautivos: por los cuales se les debe en... los Reinos de... España y Francia la primacía y antigüedad de religión aprobada Redentora de Cautivos cristianos ...*, Madrid, María de Quiñones, 1661.

32 Frère A. Clavel (C.S.B.), *Antigüedad de la religión y regla de San Basilio*, Madrid, Imprenta de Diego Díaz de la Carrera, 1645. F. J. Campos propose une liste plus ample des ordres concernés par cette fièvre généalogiste : F. J. Campos y Fernández de Sevilla, in J. de Sigüenza, *Historia de la Orden de San Jerónimo*, ed. cit., estudio preliminar, p. 7-8.

33 J. Montemayor consacre un chapitre de son ouvrage à la description du protocole suivi à Tolède lors de ces processions : voir J. Montemayor, *Tolède entre fortune et déclin (1530-1640)*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 1996. Voir aussi l'étude préliminaire de F. J. Campos y Fernández de Sevilla citée *supra*, p. 7-8.

34 J. de Sigüenza, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 88. Le Père Sigüenza restitue ici les propos d'un moine de grande sagesse qui l'aurait dissuadé de se lancer dans cette course à l'ancienneté très répandue dans les ordres religieux contemporains.

35 *Ibid.*, t. I, p. 58.

36 J. de la Cruz, *Historia...*, op. cit., Ms. Esc. 1-II-19; *Capítulo segundo del Principio y antigüedad que se debe dar a la Orden de nuestro Glorioso san Jerónimo*, § 1, *De lo mucho que en muchas cosas parece el discurso de la vida de nuestro glorioso Patriarca Jerónimo y los sucesos de su sagrada Religión a lo que acaeció al santo Patriarca Abrahán y sus descendientes*.

deuxième chapitre de la chronique, ce rapprochement entre le Docteur de l'Église et le Père de l'Alliance permet de justifier la disparition de l'Ordre de Saint-Jérôme pendant plusieurs siècles et sa réapparition sur la péninsule espagnole devenue une nouvelle Terre promise:

Dijo finalmente Dios a Abrahán (y esto es lo que más hace a nuestro propósito) que su linaje había de estar por muchos tiempos ausente de la tierra de promisión pero que después de pasados cuatrocientos años, volvería a ella, con mucha riqueza y abundancia. Esta promesa que Dios hizo a Abrahán para sus hijos se cumplió con gran propiedad en los del glorioso patriarca Jerónimo, porque no mucho después de la muerte deste bienaventurado santo sucedieron los tiempos tan contrarios y tuvo la iglesia tantas calamidades y persecuciones que se destruyeron todos los monasterios que san Jerónimo fundó, y se acabó por entonces la orden que dejaba instituida, pero después de muchos centenarios de años parece que se acordó Dios de su palabra y con su soberano favor se tornó a restaurar aquella Orden y levantarse esta religión fundándose de nuevo muchos monasterios y creciendo y multiplicándose la familia de los Religiosos del bienaventurado San Jerónimo y así volvieron sus hijos a la tierra de promisión, tornaron a la iglesia y tornaron con mucha riqueza y abundancia de santidad y de espíritu. Sino tornaron a la tierra de Chanaan vinieron a la de España la mejor del mundo que mana Leche y miel a donde la fe católica (en esta casa) produce mayores y mas excelentes santos³⁷.

Comme Abraham dont la descendance n'a connu que bien après lui le pays de Canaan, saint Jérôme ne voit ses fils peupler la péninsule ibérique que plusieurs siècles après sa mort. Certes, on peut constater qu'il s'est produit entre-temps un déplacement des fondations hiéronymites, initialement installées en Terre Sainte et réapparues quelques siècles plus tard en Castille. Mais c'est là l'occasion pour l'auteur de rappeler la vocation de l'Espagne à devenir une nouvelle nation sainte, une terre d'abondance « où coulent le lait et le miel », selon une vision qui emprunte beaucoup aux ambitions messianiques de Philippe II et aux traités théologico-politiques écrits à la louange de la Monarchie catholique³⁸. Toutefois, ce rapprochement entre l'Espagne et la Terre Sainte semble aussi s'imposer facilement dans le cadre d'une écriture apologétique de l'histoire de l'Ordre, et indépendamment de la propagande philippine, car en se plaçant sous le patronage de saint Jérôme, les premiers Hiéronymites traçaient immanquablement un lien direct entre Bethléem et la Castille. Il n'est donc pas surprenant que, dans la pensée des chroniqueurs de l'Ordre de Saint-Jérôme, la « nouvelle Bethléem » espagnole, comme certains se sont plu à appeler la "*Religio Sancti Hieronymi Hispaniarum*", implique symboliquement la création d'un nouveau centre concurrent de la Terre Sainte. Mais si l'Espagne ressemble par sa fertilité à la Terre promise, la région de Tolède, plus précisément, apparaît indiscutablement comme un nouvel "*umbilicus mundi*" choisi à dessein par les Hiéronymites pour leur fondation. Selon Pedro de la Vega, le choix de la province de Tolède pour installer les premiers ermitages aurait été motivé par sa position centrale dans la péninsule, comme Jérusalem en Terre Sainte :

Escogieron para su habitación y asiento la provincia de Toledo, porque así como los discípulos recibieron el Espíritu Santo visiblemente en Jerusalén, que está (según comúnmente se dice) en medio

37 *De lo mucho que en muchas cosas parece el discurso de la vida de nuestro glorioso Patriarca Jerónimo y los sucesos de su sagrada Religión a lo que acaeció al santo Patriarca Abrahán y sus descendientes*, in *Ibid.*, Ms. Esc. E-II-19/14-157.

38 Ce passage de J. de la Cruz coïncide naturellement avec l'ambition de Philippe II de faire de l'Escorial un nouveau temple de Salomon. Cf. J. de la Cruz, *op. cit.*, livre III, chap. 8. L'idée que l'Espagne, et plus particulièrement la Castille, est une nouvelle Terre sainte pour les chrétiens apparaît également dans l'ouvrage du chroniqueur hiéronymite Rodrigo de Yepes (*Historia de la muerte y glorioso martirio del Santo Inocente de la Guardia*, Madrid, 1583) dont il sera question plus loin.

*de la tierra habitable: así ellos esperaban ver en este lugar, que casi está en medio de las Españas, cumplida la profecía que les dijera su maestro de la venida del Espíritu Santo sobre España*³⁹.

Les premiers Hiéronymites peuvent ainsi reproduire en Espagne le petit cénacle des Apôtres réunis à Jérusalem le jour de la Pentecôte, puisque c'est là que Tomasuccio de Foligno a prophétisé la venue de l'Esprit Saint. Ainsi rapprochées par une sorte de « réduplication » des territoires, l'Espagne étant devenue une nouvelle Terre Sainte, la fondation primitive de Bethléem et les nouvelles communautés hiéronymites espagnoles sont du même fait unies par un lien qui défie le temps. À peine altérée par quelques siècles de sommeil, la filiation existant entre le monastère de Bethléem et l'Ordre de Saint-Jérôme n'est donc plus à prouver. Ces origines lointaines et prestigieuses ne présentent donc d'intérêt pour l'Ordre que s'il peut s'y rattacher directement, en gommant toute discontinuité entre la fondation de saint Jérôme et les premiers ermitages espagnols. Car cette absence de rupture présente surtout l'avantage de donner à l'Ordre une ancienneté qu'il n'a pas. Dans son insistance à comparer saint Jérôme et Abraham, le chroniqueur Juan de la Cruz ne vise pas autre chose⁴⁰. En vertu de ces nombreux points communs, le Hiéronymite estime en effet qu'il est injuste de considérer l'Ordre de Saint-Jérôme comme récent :

*Conforme esta primera institución es razón reputar y tener la orden y religión de san Jerónimo por una de las más antiguas que se han criado y instituido desde el principio de la iglesia católica y descompónenla mucho de lo que se le debe de justicia, los que la quieren contar con las órdenes nuevamente fundadas, teniendo solamente respecto a que no ha mas de doscientos y diez y nueve años que se volvió a renovar su memoria en estos reinos de España. Sin ninguna contradicción se ha de tener por muy cierto que esta sagrada religión es hechura del glorioso doctor nuestro padre san Jerónimo y tan antigua como él, porque él le dio el principio en su monasterio de Belén (como se irá diciendo) así en el hábito (que tampoco se duda que fue el mismo que se usa y trae en España) como en todas las demás cosas de observancia regular, recogimiento, penitencia, lección y oración y ocupaciones en el oficio divino que son cosas que pertenecen a orden concertada y aprobada*⁴¹.

Cette ancienneté est confirmée par l'habit même que portent les moines espagnols, en tout point semblable, selon eux, à celui qu'avait adopté Jérôme à Bethléem, mais aussi par la règle de vie que les communautés hiéronymites se sont donnée. Mais encore faut-il prouver que l'ordre fondé par saint Jérôme a été officiellement reconnu et approuvé par Rome pour donner à la fondation espagnole toute sa légitimité. Juan de la Cruz ne s'embarrasse pas de pareils détails car, selon lui, l'approbation papale était tellement acquise qu'aucun chroniqueur n'a jugé nécessaire de la mentionner⁴². Le Hiéronymite

39 P. de la Vega, *Crónica...*, *op. cit.*, fol. IXr-Xv.

40 On peut citer ici certains des parallélismes établis par l'auteur : saint Jérôme est père de l'Ordre de Saint-Jérôme comme Abraham de la foi, saint Jérôme a quitté la maison de son père pour servir Dieu comme Abraham la Chaldée, saint Jérôme s'est établi en Terre Sainte pour répondre à la volonté de Dieu qui invita aussi Abraham à gagner la Terre promise. Enfin, Abraham eut une descendance innombrable, tout autant que saint Jérôme dont les monastères et les fils se sont étendus dans toute l'Espagne.

41 P. de la Vega, *Crónica...*, *op. cit.*

42 "Sino parece en sus escritos, ni escriben otros en la aprobación de su sagrada religión y como la instituyó y fundó, han lo dejado como cosa que no era menester, y ya que lo sea, no se ha de presumir, que un hombre tan docto y en quien estaban las letras en perfectísimo grado y toda la santidad y buena y acertada consideración, dejasen de tener de los Pontífices la aprobación y recaudos necesarios, pues era tan conocido, amado y querido dellos, mayormente del Papa san Dámaso, que le había tenido tres años (y según se cree y yo lo he visto en autor grave) en su sacro palacio y casa por su consiliario, y como a quien tenía familiar amistad, pues éste es el oficio principal de los cardenales de ayudar a llevar el trabajo y carga del oficio. Conforme a esto, no le negaría el papa al santo doctor lo que le pidiese y fuese menester al tiempo que instituyó la orden en Belén pues era obra tan encaminada al servicio de Dios y aumento de la religión cristiana ?" (J. de la Cruz, *op. cit.*, fol. 2v). En définitive, la satisfaction supposément exprimée par le

livre en conclusion le fond du problème. En rattachant l'Ordre de Saint-Jérôme à ses lointaines origines et en postulant, surtout, une continuité quasi inaltérée, l'auteur restitue à son Ordre la place et le rang qui lui sont dus :

Pues siendo fundada esta Religión y orden por el glorioso nuestro padre san Jerónimo y entendido que es hechura suya y en los años tan vecinos a la primitiva iglesia, no es bien que pierda su lugar y antigüedad y lo que le es tan debido, que no hay religión ni congregación que no procure su primera institución para que conforme a ella se le dé el lugar debido, y antigüedad de primera fundación, y a esta causa se ha hecho aquí memoria de la del glorioso san Jerónimo que florece en España, que el origen ha sido del que levantó y practicó en Belén el sagrado doctor⁴³.

Jérôme sert ainsi à postuler une ancienneté qui n'a, dès lors, plus rien à envier à celle dont s'enorgueillissent les Bénédictins, avec saint Benoît, ou même les Carmes dont les lointaines origines sont rattachées, selon la tradition, au prophète Élie⁴⁴. Par rapport aux premiers, les Hiéronymites peuvent se targuer de s'inscrire dans la continuité de celui qui, avant Benoît, est considéré comme l'un des pionniers du monachisme. Quant aux seconds, ils relèvent peut-être du prophète Élie, mais ils n'ont guère plus d'ancienneté qu'un Ordre dont les nombreux points de ressemblance avec l'histoire d'Abraham ont été signalés précédemment. On comprend mieux, dès lors, les motivations profondes du rapprochement effectué entre Jérôme et Abraham, lequel vise à écarter définitivement sur le terrain de l'ancienneté tout compétiteur potentiel.

Sur ce sujet, frère José de Sigüenza élude le calcul des siècles que compte l'Ordre. Un temps tenté par cette fièvre généalogiste⁴⁵, il en reconnaît toute la vanité dans plusieurs pages de sa chronique. Admettant volontiers que la fondation espagnole n'est pas aussi ancienne que le prétend Juan de la Cruz, il met en balance sa prétendue ancienneté et sa « vieillesse » malheureusement avérée :

Dirán algunos que no tiene más años de antigüedad esta orden; nunca reñiré por esto. No tenga: sea así, que aunque para antigüedad parecen pocos son hartos para vejez. Ojalá no tuviera tanta, porque con ser una de las que (a dicho de todos) se conserva con más entereza en la guardia de sus leyes y es más rigurosa y fuerte en sus costumbres, con todo, todo se le echa de ver que es vieja, y lloran su flaqueza y debilidad los que la conocieron más moza⁴⁶.

En effet, l'ancienneté n'est rien si l'Ordre connaît une vieillesse prématurée après avoir oublié la ferveur première de sa jeunesse. Ceux qui prônent vaille que vaille l'ancienneté de l'Ordre oublient trop volontiers que celle-ci les place, immanquablement, face à leur propre tiédeur :

Pongamos que sea así, que es tan antigua que ha mil trescientos años que se fundó, y añadamos como por imposible que son hijos della todos cuantos santos hay en el Cielo. Pregunto, ¿qué hace esta

pape Damase devant la fondation de Bethléem tient lieu de confirmation officielle: “*Sea lo que fuere que bastante aprobación fue la que el papa san Dámaso hizo, pues importunó al santo varón estando en el desierto que escogiese un lugar señalado donde fuese conocido y tratado viviendo en compañía de otros que se pudiesen aprovechar de su doctrina y ejemplo (...) cuando entendió [el santo pontífice] el asiento que tenía en el monasterio de Belén, [mostró] gran contento y satisfacción que fue bastante aprobación ya que la queramos buscar y llegar tanto al cabo.*” (Ibid.)

43 Ibid.

44 On se souvient de la querelle qui opposa le jésuite et bollandiste D. Papebroch aux Carmes dont il n'avait fixé l'origine qu'au XII^e siècle. L'Inquisition espagnole ne manqua pas d'anathémiser par un décret solennel daté de 1695 les volumes de Papebroch où se trouvait ce « blasphème » contre les héritiers d'Élie et de son disciple Élisée.

45 “*Yo confieso que un tiempo tuve la misma ansia hasta que, tratando con un religioso de gran juicio esto, me desengañó*” (José de Sigüenza, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 87).

46 Ibid.

antigüedad y tan grande escuadrón de esclarecidos varones sino descubrir mi tibieza? ¿Qué son sino testigos caseros que me condenan? Más causas se añaden de avergonzarme y cuanto más degenerare de los padres de quien me precio, tanto más vaya negando con las obras a los que digo que me parezco con los hábitos y con el nombre⁴⁷.

L'auteur rappelle combien les legs du passé, pour riches qu'ils soient, ne sont rien s'ils ne sont pas source d'imitation. L'exemple laissé par les Pères se fait ainsi reproche lancé de l'intérieur, l'éloge des temps anciens ne rendant que plus apparente l'incapacité des « fils » à leur donner un prolongement au présent :

¿Contaremos de nuestros padres primeros el hervor de su observancia los que de resfriados y tibios nos hemos relajado tanto? ¿Diremos de sus ásperos cilicios y del severo castigo de su carne los que tenemos tanta piedad con ella que no podemos sufrir la estameña? ¿Ensalzaremos la obediencia, que hacía milagros, resucitaba muertos, endurecía las aguas, reverdecía los palos secos los que no podemos sufrir aun lo muy justo que nos ruegan los preladados? ¿Exageraremos la guarda del claustro, el encerramiento de la celda, el silencio continuo los que sufrimos mal si no salimos siquiera de tres a tres años? ¿Cómo podremos loar la desnudez y la pobreza sin que el rostro se ponga colorado, pues no hay tienda de tantos dijes como nuestras celdas? Habíamos de echar tierra a la memoria de nuestros pasados porque no se viese tanto nuestra mala cuenta y el extremo a que con la antigüedad hemos venido, que con la oposición crecen los extremos⁴⁸.

Le passé n'est plus source de prestige mais bien d'accusation. Il jette une lumière crue sur les manquements des fils de saint Jérôme amollis par les faveurs et les richesses dont les généreux mécènes, issus de l'Aristocratie mais aussi de la royauté, ont favorisé l'Ordre depuis sa fondation. Que valent, en effet, les listes des saints du passé qui ont marqué la mémoire d'un Ordre si personne ne songe, au présent, à s'inscrire dans leur sillage ? La recherche de l'ancienneté de l'Ordre n'est plus qu'un vain engouement qui cache à peine la misère des temps présents et l'énorme béance existant entre deux époques que tout semble opposer. Construite sur un jeu d'oppositions, l'argumentation de frère José de Sigüenza ne se contente pas de dénoncer une pratique historiographique douteuse mais vise très précisément la perte d'observance de son Ordre. Les différents aspects fondateurs de l'identité de l'Ordre – son habit, son histoire, les pratiques ascétiques des débuts – ne nourrissent plus l'intériorité des moines mais flattent seulement leur vanité. À ceux qui vantent la similitude de l'habit porté par saint Jérôme et par ses fils hiéronymites, Sigüenza rappelle que la ressemblance doit être moins extérieure qu'intérieure : *“sea lo que fuere, con condición que si nos pareciéremos en los hábitos de fuera a San Jerónimo, no nos desparezcamos en los de dentro⁴⁹”*. La traditionnelle opposition entre l'intérieur et l'extérieur, avec ses inévitables relents d'érasmeisme, ne renvoie pas seulement à la question des affinités de l'auteur avec la pensée de l'humaniste bâlois, question d'autant plus difficile à trancher qu'il l'a ouvertement critiquée. Sans qu'il soit possible de savoir avec certitude si cet héritage a été reçu à la source ou s'il relève plutôt d'un trait de pensée caractéristique de toute une littérature spirituelle contemporaine dont l'auteur est également familier, on peut toutefois apprécier son côté récurrent dans la pensée du Hiéronymite et la manière dont il la met au service de sa

47 J. de Sigüenza, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 88.

48 *Ibid.*

49 *Ibid.*, p. 85.

propre volonté de réforme⁵⁰. Libéré de l'obsession du temps, le moine accède à l'éternité et se voit ainsi délivré du vieillissement :

*Vivir en espíritu y con él vivificar las obras de esta parte animal, esto es lo que eterniza y no envejece. Ninguna señal hay más mortífera para mostrar que mucha de nuestra santidad no pasa de la ropa adentro, que es artizada, fingida y, por decirlo con su nombre, farisaica, que ver que tan presto la consume el tiempo, como dijo San Pablo de aquella Ley escrita, no en lo de dentro, sino en tablas de fuera y de piedra, lo que se va anticuando y envejece cerca está de ser consumido*⁵¹.

La volonté de prouver l'ancienneté de l'Ordre et sa continuité historique depuis la lointaine fondation de saint Jérôme est l'effet d'un pharisaïsme que cache mal le zèle apologétique des auteurs concernés. Ce rapport au temps, mortifère comme la lettre de la Loi sans l'esprit, prive en définitive de la véritable éternité, selon ce mot attribué à un sage de la communauté hiéronymite : "*tiene poco gusto de eternidad quien se fatiga por tiempo*"⁵².

Malgré le point de vue à la fois mesuré, réaliste et exigeant de l'auteur de l'*Historia de la Orden de San Jerónimo*, la pratique consistant à défendre l'ancienneté de l'Ordre de Saint-Jérôme avait de belles années devant elle. Entre le XVII^e siècle et le XVIII^e siècle, deux auteurs hiéronymites, frère Hermenegildo de San Pablo puis frère Pablo de San Nicolás, s'évertuent à prouver dans d'épaisses chroniques comment le monastère de saint Jérôme a résisté au temps jusqu'au XIV^e siècle⁵³. Année après année, et contre toute vérité

50 Le Père L. Villalba Muñoz et A. Castro, premiers historiens à s'être penchés sur la question, ont invoqué la double personnalité de frère José : il existe en effet un fort contraste entre les propos anti-érasmiens de la *Vida de San Jerónimo* (1595) et le contenu de la *Historia del Rey de los Reyes*, œuvre restée inachevée à la mort de l'auteur en 1606, dont certaines affirmations ne manquent pas d'affinités avec l'érasmisme, tout particulièrement sur la critique de la théologie scolastique et des cérémonies extérieures. Cette « schizophrénie » n'aurait eu d'autre but, selon eux, que d'éviter la censure inquisitoriale : fondamentalement érasmien, Sigüenza aurait ainsi veillé peu après son procès à taire ces affinités, en forçant quelque peu le trait dans la *Vida de San Jerónimo*. Se sentant quelques années plus tard à l'abri de tout soupçon, il aurait enfin pu exprimer dans sa dernière œuvre, restée inachevée à sa mort, tout ce que sa pensée contenait de secret érasmisme. Cette thèse a connu une certaine longévité, jusqu'à M. Bataillon qui résout cette apparente contradiction entre les deux ouvrages en montrant comment les accents érasmiens de la *Historia del Rey de los Reyes* sont en fait médiatisés par Arias Montano, grand lecteur d'Érasme auquel Sigüenza vouait une admiration sans bornes : M. Bataillon, *Érasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle* [1937], Genève, Droz, 1998, p. 787-792. La dernière étude en date de J. M. Ozaeta nuance, quant à elle, l'érasmisme de frère José supposément développé dans l'*Historia del Rey de los reyes* en montrant comment les affirmations les plus hardies sont communes à bien des contemporains de l'auteur : José M. Ozaeta, « *Erasmus de Rotterdam y fray José de Sigüenza* », *La Ciudad de Dios*, 206, 1993, p. 5-45 : 44-45.

51 J. de Sigüenza, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 89. Comme le montre bien l'extrait cité, le retour à l'observance préconisé par Sigüenza est formulé en des termes qui doivent tout autant aux Évangiles ou aux épîtres pauliniennes qu'à Érasme lui-même.

52 *Ibid.*, p. 88.

53 Frère Hermenegildo de San Pablo, *Origen, y continuación del instituto, y religión jeronimiana, fundados en los conventos de Belén en Palestina por San Jerónimo: explayados por varias Provincias, y Reinos de el Orbe, y deducidos sin quiebra por Italia desde Belén, a los Monjes Jerónimos de España. Averiguados por fray Hermenegildo de San Pablo*, Madrid, Imprenta Real, 1669. Dans la même veine apologétique on peut lire ce second traité de fray Hermenegildo écrit contre G. de Argaiz (O.S.B.) auteur de la *Población eclesiástica de España y noticia de sus primeras honras* (Madrid, Francisco Nieto, 1667-1669, 2 vols.) : frère Hermenegildo de San Pablo, *Defensa por la Religión Jerónima de España, y su antigüedad: en que se responde a un tratado, que el autor de la Población eclesiástica imprimió en su cuarta Parte, el año de mil seiscientos sesenta y nueve, contra el origen jeronimiano. Responde a la impugnación, y a su forma, el Padre Fray Hermenegildo de San Pablo*, Zaragoza, Diego Dormer, 1672. Né à Madrid en 1659, fray Pablo de San Nicolás est chroniqueur général de l'Ordre et prédicateur royal. On lui doit les deux œuvres suivantes: *Ideas Geronimianas y estímulos a la devoción del Doctor Máximo N.P.S Jerónimo: formados de veinte y un sermones del mismo Santo, predicados por el Rmo. P. Fr. Pablo de San Nicolás*, Alcalá de Henares, 1716 et *Siglos Geronimianos: historia General, Eclesiástica, Monástica y Secular*, Madrid, 1723-1744. Cette œuvre colossale qui comprend dix-neuf tomes (les deux derniers ont été publiés de façon posthume) a été éditée par plusieurs imprimeurs madrilènes entre l'année 1723 et 1744.

historique, ces pseudo-historiens décrivent ainsi les événements marquants de l'histoire de la fondation hiéronymienne jusqu'à l'apparition des premiers couvents espagnols⁵⁴. Un autre texte manuscrit daté de 1749 et conservé à l'Archivo Histórico Nacional décrit l'Arbre généalogique représenté dans la Sacristie du Monastère de Santa Engracia (Saragosse)⁵⁵ en démontrant, selon un principe similaire, comment le bel arbre de la famille hiéronymienne, dont la cime touche déjà le ciel, a pour souche saint Jérôme et pour branchages les différents couvents hiéronymites, selon un principe de démultiplication à partir d'un seul modèle qui rejoint celui des « arbres-ordo » fréquemment utilisé dans l'iconographie médiévale⁵⁶. Cet arbre aux belles frondaisons s'enracine à Bethléem de Juda, au cœur même de l'étable où est né le Christ. L'auteur résume en ouverture les origines et la croissance de l'Ordre, en soulignant, à partir d'un verset l'Épître aux Corinthiens, l'action conjointe des hommes et de la Providence⁵⁷. Comme saint Paul avant lui, saint Jérôme reste le simple instrument des beaux fruits portés par son Ordre, puisque c'est Dieu qui a donné la croissance :

Voici, lecteur très érudit, le bel Arbre orné de la pourpre brillante des Rois d'Espagne, qui a pour souche le très grand saint Jérôme et qui touche la voûte du ciel, toujours vert malgré les persécutions du grand froid, fécond en fruits tant anciens que nouveaux, fendu et pourtant orné de fleurs, et qui demeure la parure immarcescible de celui-ci tout entier. Le très saint Docteur de l'Église, et aussi athlète de la très sainte Vierge Marie, le premier l'a planté, Apollos l'a arrosé, et c'est Dieu qui l'a fait croître dans son Église, en l'An du Christ 376, à Bethléem de Juda ; il a grandi là où est son Paradis, là où est né le Fils de Dieu, sous le règne des empereurs Valens en Orient, Gratien et Valentinien le Jeune en Occident, alors que saint Damase dirigeait et gouvernait l'Église, le bœuf fatigué a reconnu son maître, et aussi l'étable de son Seigneur, et son Lion en a mangé la paille. Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que les oiseaux du ciel habitent dans ses branchages ? Mais aussi que, sous son ombre, la foi y demeure en toute quiétude⁵⁸?

-
- 54 Voir sur ce sujet I. de Madrid, « *La Orden de San Jerónimo en España. Primeros pasos para una historia crítica* », *Studia Monástica*, 3, 1961, p. 415-420 et J. Catalina García, « *Elogio de fray José de Sigüenza* », in J. de Sigüenza, *Historia de la Orden de San Jerónimo*, NBAE n°8, Bailly-Bailliére, Madrid, 1907, p. XXXV-XLIII.
- 55 L'attribution du manuscrit à F. Martí y Sorribas, hiéronymite du monastère de Vall d'Hebrón, comme l'indique le titre du document, permet d'en dater la rédaction au XVII^e siècle. F. Martí y Sorribas (OSH), *Explicación del Árbol de la Orden (de San Jerónimo) que está pintado en la Sacristía del Real Monasterio de Santa Engracia de Zaragoza (acompañan unos fragmentos de dicho árbol)*, 1749 (AHN Códice 287 B). Le texte original se trouve aux archives du monastère de Santa Engracia sous le titre *De erección del Monasterio por san Paulino de Nola, año de 390* (Cajón 1, pliego 3, n°11).
- 56 Voir D. Donadieu-Rigaut, *Penser en images les ordres religieux (XII^e-XV^e siècles)*, Paris, Éditions Arguments, 2005. L'auteur montre comment ces « arbres-ordo » utilisés par les ordres monastiques à l'époque médiévale développent, sur le modèle de l'arbre de Jessé, de riches arborescences à partir du fondateur pour signifier « le poids du *paterfamilias* auquel tout fils digne de ce nom doit se rattacher, par-delà le temps qui passe, ou plutôt contre le temps qui passe » (*ibid.*, p. 334).
- 57 Dans ces versets saint Paul rappelle aux chrétiens de Corinthe que lui-même et Apollos d'Alexandrie ne sont que des serviteurs et ne sauraient donc diviser la communauté en luttes partisans : « Qu'est-ce donc qu'Apollos ? Et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs par qui vous avez embrassé la foi, et chacun d'eux selon ce que le Seigneur lui a donné. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Ainsi donc, ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance : Dieu. Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un, mais chacun recevra son propre salaire selon son propre labeur. Car nous sommes les coopérateurs de Dieu ; vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu » (1 Co 3, 5-9).
- 58 Notre traduction : « *En eruditissime lector Arbor decora et fulgida ornata Regum Hispaniarum purpura, ex Maximo Hieronymo stirpe, culmenque coeli tangere, semper contra persecutionem gelu viridis simul veteribus, novisque pomis faecunda, sexta, et florum ornata, ac totius eius decor inmarcesibilis manes = Maximus Ecclesiae Doctor, nec non et virginis Mariae sacratissimae athleta, Primus plantavit, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit in ecclesia Anno Christi 376 cuius situs Betlehem Juda, ibi Paradisus eius ibi orta ubi filius Dei natus ; sub Imperatoribus Valenti in Orienti ; Gratiano, Valentinianoque Juniore in Occidenti ; atque Sancto Damaso tenente ac gubernante ecclesiam cognovit bos lasus possessorem suum, ac etiam praesepo Domini sui, et comedit paleas eius Leo. Quid igitur mirum, quod volucres coeli habitent in ramis eius ? Sed sub umbra istius sedeat fides securo* ». Un bref croquis représentant l'« arbre de l'Ordre de Saint-Jérôme » accompagne le texte du manuscrit.

Par saint Jérôme l'ancrage historique de l'Ordre des Hiéronymites remonte au IV^e siècle et se rattache directement aux origines mêmes du christianisme, selon l'image du lion hiéronymien mangeant la paille de l'étable de la crèche. L'utilisation de la figure de saint Jérôme par les Hiéronymites répond donc à une volonté de légitimer et de glorifier l'Ordre en ne le comptant pas parmi les « jeunes » fondations. Les pseudo-chroniques de frère Hermenegildo de San Pablo (1669) et de Pablo de San Nicolás (1723) reflètent non sans excès la volonté des Hiéronymites d'assurer leur promotion à travers l'écriture apologétique de leur histoire. Mais elles signent également, dans un style fantaisiste et parfois outré, la fin du cycle des grandes chroniques générales.

Conclusion

Le grand retable gothique de Jorge Inglés, offert en 1465 au monastère de la Mejorada (Valladolid) par un membre de la famille Fonseca, est peut-être l'une des plus belles illustrations de cette récupération de l'image de Jérôme par l'Ordre de Saint-Jérôme⁵⁹. Dans la cellule du saint qui regorge de détails pittoresques – le lion dévorant un morceau de viande au premier plan, les livres amassés sans ordre sur les étagères, un chapelet pendu à un clou –, Jérôme, qui porte ici l'habit hiéronymite, impressionne par sa grande taille, laquelle contraste avec celle des moines situés dans la partie inférieure. Selon un sens de la hiérarchisation caractéristique de l'époque médiévale, les disciples ne sont pas placés sur le même plan que le maître. Mais, si l'on y prête un peu plus d'attention, on remarquera que ces derniers, comme absorbés par leur lecture, ne se tournent pas vers Jérôme qui, de son côté, garde les yeux fixés sur son texte. Sans nul doute, l'artiste a voulu marquer une distance entre le Docteur de l'Église et les trois moines, distance qui reproduit l'espace temporel qui les sépare, sans pour autant annuler leur ressemblance signifiée par le port du même habit monastique.

L'image synthétise ici de façon saisissante l'approche du patronage de Jérôme par l'historiographie hiéronymite. Saint Jérôme est à la fois un lointain ancrage permettant de prouver l'ancienneté de l'Ordre des Hiéronymites mais aussi un exemple vivant qui sert, pour le présent, de garant pour l'observance monastique. Portés par leur désir d'imitation, les Hiéronymites sont ainsi appelés à devenir des « nouveaux Jérôme », ou encore des « Jérôme vivants » (*« Jerónimos despiertos »*) selon l'expression de José de Sigüenza qui rappelle aussi que « les saints fondateurs des ordres religieux sont en quelque sorte vivants à travers leurs fils et successeurs⁶⁰ ». Car cette compénétration du passé et du présent n'est pas seulement le fait d'une construction, dont on a précédemment démontré les enjeux politiques, elle procède aussi de la certitude de l'intercession du saint patron

59 Le retable qui se trouve actuellement au Museo Nacional de Escultura de Valladolid porte en effet, au bas du panneau principal, le blason des Fonseca (cinq étoiles rouges sur fond or). Parmi les nombreuses hypothèses émises sur l'origine de la donation, la plus récente postule que le donateur serait l'Archevêque de Séville Alonso de Fonseca. Des études antérieures ont également attribué la commande à l'évêque de Palencia et Burgos, don Juan Rodríguez de Fonseca, ou à l'abbé de Valladolid, Pedro de Fonseca. Mais la frise figurant au bas du retable apporte peut-être un dernier éclairage : à droite du Christ accompagné de saint Jean et de la Vierge, on peut observer, en effet, un personnage habillé à la mode de l'époque, dans lequel certains critiques ont reconnu don Fernando de Fonseca qui fut maître d'hôtel du roi Henri IV. Voir I. Mateos Gómez, A. López-Yarto Elizalde, J. M. Prados García, *El arte de la Orden Jerónima. Historia y mecenazgo*, Ediciones Encuentro, 1999, p. 85-86 et p. 303-304.

60 « *Los santos que fundaron las religiones (con como familias de la ciudad santa de Jerusalén) están como despiertos en sus hijos y sucesores: no son otra cosa monjes de San Benito, San Bernardo, San Jerónimo y otros, sino jerónimos, benitos y bernardos despiertos. Quien con tal título se duerme, indigno se hace del nombre. Afrenta al santo que velaba y al padre que no dormía el hijo perezoso y el monje somnoliento y descuidado en adquirir virtudes, dar ejemplo, granjear el Cielo* » (Frère José de Sigüenza, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 62).

pour ses lointains disciples. Depuis son éternité le Saint de Bethléem rejoint ainsi le présent de ses fils de Castille.

Pauline RENOUX-CARON
Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3
CRES / LECOMO

Version avant édition